REVUE DE PRESSE

FANNY DE CHAILLÉ
ASSOCIATION DISPLAY

Désordre du discours (création 2019)
d'après *L'Ordre du discours* de Michel Foucault © Éditions Gallimard

Sommaire

Presse nationale spécialisée culture

Le supplément - Les Inrockuptibles (sept 2019)
Entretien : Patrick Sourd
Théâtral Magazine (oct 2019)
Journaliste : Gilles Costaz

Presse régionale

Junkpage - nouvelle-aquitaine n°75 (fev 2020)
Journaliste : Stéphanie Pichon
Le Poing (dec 2019)
La Montagne (oct 2019)
Le Dauphiné Libre (mars 2019)

Presse nationale

Grazia magazine (nov 2019)
Journaliste : Sandra Basch
Philosophie magazine (oct 2019)
Journaliste : Cédric Enjalbert

Internet

Toute la culture.com (dec 2020)
Journaliste : Anne Verdaguer
Un fauteuil pour l'orchestre.com (nov 2019)
Journaliste : Nicolas Thevenot
Arts-chipels.fr (nov 2019)
Journaliste : Sarah Franck et publié depuis Overblog
Maze.fr (nov 2019)
Journalistes : Marie Crabié et Chloë Braz-Vieira

TV / Radio / Youtube

Reportage pour France 3 Auvergne
Journaliste : Valérie Mathieu et Richard Beaune
Chaine Youtube « Ronan au théâtre »
Critique par Ronan Ynard

Supplément Les Inrockuptibles – 4 septembre 2019

Performance

"SORTIR LA LEÇON DE LA FEUILLE BLANCHE"

Avec *Désordre du discours*, **FANNY DE CHAILLÉ** monte la leçon inaugurale donnée par Michel Foucault le 2 décembre 1970 au Collège de France. Réincarnant ici et maintenant la pensée du philosophe.

Comment avez-vous découvert le texte ?

C'est le chorégraphe Alain Buffard qui m'avait offert le texte suite à ma pièce *Je suis un metteur en scène japonais* d'après *Minetti* de Thomas Bernhard. Son potentiel théâtral était une évidence, surtout après m'être rendu compte qu'il s'agissait de la leçon inaugurale que Foucault avait donnée au Collège de France.

Quelles traces avons-nous de cet événement ?

Aucune, car à cette époque on ne filmait pas et on n'enregistrait pas ce type de communication. J'ai rencontré des témoins de l'événement et je me suis aperçue que leurs souvenirs étaient aussi partiels que contradictoires. Cette incertitude des mémoires m'a autorisée à aborder sa remise en bouche avec une grande liberté pour sortir le texte de la page et le confronter aux possibles de son oralité.

Considérez-vous la page comme un premier enfermement par l'écrit de la pensée originelle ?

Il s'agit effectivement d'une réécriture où l'on constate nombre de digressions étayant le discours pour qu'il passe à la postérité. Sortir la leçon de la feuille blanche avait pour but de lui redonner une forme de fragilité, une absence de fixité. Avec Guillaume Bailliart, qui porte cette parole, on s'est beaucoup questionnés sur le supplément d'âme contenu dans la voix au regard de l'écriture. On a visionné beaucoup d'interviews de Michel Foucault pour voir comment il bouge quand il pense et capte l'attention de l'autre à travers une forme de joie. Son approche très jouissive de l'échange témoigne de quelqu'un pour qui penser à haute voix rime avec jubiler.

Alain Julien

Vous faites un pied de nez à *L'Ordre du discours* du titre en vous revendiquant d'une forme de désordre.

Réincarner implique d'assumer un retour au désordre d'une oralité qui inscrit les mots dans une autre matérialité et rythme leur énoncé. En procédant à des coupes, nous nous sommes efforcés de redonner de la limpidité à la pensée en respectant la durée d'une heure de la prestation originale.

Vous allez jouer dans des amphithéâtres et non sur un plateau de théâtre, pourquoi ?

Sortir des théâtres témoigne d'une volonté de réalisme qui permet de se questionner sur le jeu en pleine lumière et, côté public, sur la différence entre auditeur et spectateur. Je viens de la danse et de la poésie sonore : repenser la leçon de cette manière, c'est lui redonner de l'immédiateté et l'inscrire dans un souffle nouveau au service de sa pensée. **Entretien Patrick Sourd**

Désordre du discours, conception Fanny de Chaillé, d'après *L'Ordre du discours* de Michel Foucault, avec Guillaume Bailliart,
le 4 novembre à l'université Paris 8 avec le CN D à Saint-Denis, univ-paris8.fr ;
les 6 et 7 novembre à l'université Paris Nanterre avec le Théâtre Nanterre-Amandiers, parisnanterre.fr ;
le 8 novembre aux Beaux-Arts de Paris, Paris VIe, beauxartsparis.fr ;
les 10 et 11 décembre à l'Ecole des Arts de la Sorbonne Centre Saint-Charles avec Le Carreau du Temple, Paris XVe, pantheonsorbonne.fr

Festival d'Automne à Paris, tél. 01.53.45.17.17, festival-automne.com

à partir du
4
Nov.

DÉSORDRE DU DISCOURS
Festival d'Automne – Paris

Fanny de Chaillé
L'amphithéâtre, salle de théâtre

Michel Foucault dans sa leçon inaugurale au Collège de France, le 2 décembre 1970 : c'est ce que joue Guillaume Bailliart, le titre original *L'Ordre du discours* étant devenu *Désordre du discours* par la grâce de Fanny de Chaillé, danseuse depuis longtemps passée à la mise en scène et artiste associée au Centre dramatique de Chambéry.

Fanny de Chaillé aimait particulièrement *L'Ordre du discours*, le texte que Michel Foucault prononça pour son entrée au Collège de France en 1970. Le texte a été publié, corrigé, amplifié par l'auteur. Mais quel était-il, comment fut-il prononcé ? Fanny de Chaillé ne trouva aucune trace au Collège de France, où, naguère, l'on n'enregistrait ni ne filmait rien. Raison de plus pour réinventer ce moment sous une forme théâtrale, mais pas dans un théâtre. Les répétitions ont eu lieu dans des amphithéâtres universitaires, les premières représentations ont eu lieu dans des temples de l'enseignement supérieur (jusqu'à Princeton, en septembre), et, dans le cadre du Festival d'automne, les suivantes ne se dérouleront que dans des amphithéâtres de faculté.

Le texte, précise Fanny de Chaillé, est typique des années 70 pour ce qui est la pensée de Foucault. **Il croit beaucoup à la littérature et s'en sert comme d'un matériau essentiel comme la médecine et le droit.** Il se réfère à Beckett sans le nommer. *"C'est un discours sur le discours*, dit-elle. *En général, le nouvel enseignant présente son programme. Foucault analyse ce qui délimite le discours : l'espace, les procédés, les rituels, les tabous… C'est quand même aussi un texte politique. Il prouve que la parole du fou a toujours été mise de côté et que les institutions régissent des systèmes d'exclusion".* Fanny de Chaillé a rencontré des témoins de cette première intervention au Collège de France : pour la première fois, Foucault avait peur. Il était saisi par le trac du penseur et de l'orateur.

Pour l'acteur, l'exercice est difficile. Il joue en costume et col roulé, avec des lunettes et un faux crâne. Avec Fanny de Chaillé, Guillaume Bailliart a consulté des philosophes pour éclairer quelques difficultés dans un discours qui a été ramené à la durée d'une heure. Les gestes ont été chorégraphiés : *"C'est quand même un marathon. La langue est complexe."* La reconstitution est si réussie que, dans le public, des étudiants copient des parties du discours sur leur ordinateur !

Le Festival d'Automne a accueilli le spectacle avec enthousiasme : Marie Collin, la responsable du programme théâtral, avait vu la leçon de Foucault en 1970 ! *"Ce que nous faisons*, dit Fanny de Chaillé, *c'est de réincarner la pensée, et c'est un partage jubilatoire avec le public".*

Gilles Costaz

■ *Désordre du discours, de Michel Foucault, mise en scène Fanny de Chaillé, avec Guillaume Bailliart. Festival d'Automne, 01 53 45 17 17 : Paris 8 le 4/11, Paris-Nanterre les 6 et 7/11, Beaux-Arts le 8/11, Ecole des arts de la Sorbonne 10 et 11/12*

© Marc Domage

MICHEL FOUCAULT *Mettre du corps, de la chair et du jeu sur les mots du philosophe ? Fanny de Chaillé et Pierre Maillet s'y risquent dans Désordre du discours et Letzlove, deux projets où résonne avec clarté sa pensée. À voir à Bordeaux et Poitiers.*

LES MOTS ET LES CHOSES

« L'écoute de mon conducteur n'était pas ordinaire, il me relançait, voulait des précisions. Arrivé aux lectures, il devint presque gourmand : ce que j'avais lu et aimé, lu et pas aimé, ce que je voulais lire. Son intérêt s'intensifia quand je racontai ma visite de la veille à la librairie Maspero et ce Pierre Rivière que j'avais longuement feuilleté. L'œil était si joyeux que je lui demandai : "Ne seriez-vous pas Michel Foucault ?" » Ainsi Thierry Voeltzel raconte sa rencontre, à 20 ans, avec le philosophe qui s'arrête le prendre en stop.
Ce dialogue entamé dans une voiture se poursuivra et donnera lieu, en 1978, à un livre d'entretiens *Vingt ans et après* où le philosophe garde l'anonymat. Le metteur en scène Pierre Maillet se saisit de ce dialogue pour faire un portrait en creux de Foucault, dans un registre moins connu que celui de ses essais.
Thierry Voeltzel – joué par Maurin Ollès – occupe totalement la scène de ce *Letzlove*. Manière pour Pierre Maillet de faire passer la fascination immédiate de Foucault pour cet archétype de jeune homme de 20 ans, dont il veut tout savoir, ses lectures, sa pensée, ses opinions politiques, sa sexualité. Pierre Maillet se place dans la voix de Foucault sans en prendre les atours physiques. Depuis le public, la plupart du temps, il s'efface physiquement devant celui qu'il questionne, prenant soin de rendre accessible sa pensée tout en passant à la génération d'après ses thématiques les plus chères.
Dans *Désordre du discours*, Fanny de Chaillé attaque Foucault par un tout autre angle, non moins passionnant. Son point de départ : sa leçon inaugurale au Collège de France du 2 décembre 1970, qui propose un discours sur le discours. À l'époque, ces leçons événements ne sont pas enregistrées. Seul demeure un texte, *L'Ordre du discours*, largement augmenté par le philosophe. Fanny de Chaillé a choisi d'épurer cette version imprimée pour lui redonner chair dans la puissance de son oralité, qu'elle porte, non pas dans une boîte noire, mais dans un amphithéâtre.
Si avec cette leçon, Foucault s'attache à décortiquer les procédures d'empêchement même du discours, la chorégraphe en élargit merveilleusement les conditions de réception, aidée en cela par Guillaume Bailliart, qui porte la pensée de Michel Foucault – pour le coup, le sous-pull et la veste sont bien là. Admirable dans sa façon d'articuler ce texte, il l'éclaire de tout son corps. Non pas dans une imitation de Foucault – même s'il s'y risque un instant, non sans humour – mais dans une partition gestuelle et vocale qui réinjecte de la clarté. Changements de rythmes, gestes associés à des concepts récurrents, pauses, échappées de gestes : en permanence le souffle poétique vient nourrir le signifiant et vice-versa, dans des rebonds féconds entre le dire et le faire. Le public s'en trouve aussi déplacé : à la fois auditeur-étudiant d'un discours universitaire (beaucoup, depuis le début de la tournée, prennent des notes) et spectateur d'une performance théâtrale avec ses rythmes, sa dramaturgie, son personnage. Et ce beau *dés-ordre* renouvelle l'écoute collective de la parole foucaldienne. **Stéphanie Picken**

Désordre du discours, d'après ***L'Ordre du discours*** de **Michel Foucault**, **Fanny de Chaillé**, mercredi 12 février, 19h30, et vendredi 13 février, 20h30, Université Bordeaux Montaigne, Pessac (33).
www.carrecolonnes.fr

Letzlove – Portrait(s) Foucault, **Pierre Maillet**, lundi 17 février, 20h30, et mardi 18 février, 19h30, TAP, Poitiers (86).
www.tap-poitiers.com

© Louis Chichmanian

DELPHINE HEQUET *Décrire la solitude non pas comme une souffrance mais comme un refuge pour nos monologues intérieurs et nos rêveries. À contrecourant de notre besoin d'hyper-connexion.*

TON HÉRITAGE

En psychanalyse, il est admis que les traumatismes vécus par une génération, tus et cachés à la suivante, éclateront comme une bombe à la troisième. C'est l'histoire d'une famille sur trois générations que raconte Delphine Hequet dans *Nos Solitudes*, sa prochaine création. À travers le regard d'Alice, une petite fille que l'on rencontrera aussi adulte, elle plonge dans la géographie sensible d'une famille de vignerons bordelais. « J'ai situé l'histoire à la campagne, avec comme toile de fond le monde viticole car c'est là que j'ai grandi, dans un endroit isolé, loin de tout commerce, de toute vie sociale, et où j'ai largement côtoyé la solitude. L'imaginaire devient alors le seul allié contre l'ennui, la peur de l'isolement, et ouvre des paysages infinis. C'est ici que s'est jouée ma rencontre avec l'écriture. »
Impossible de ne pas faire le rapprochement avec Julie Nioche.
En 2010, la chorégraphe présentait une performance au titre identique. Chacun de ses membres attaché à des filins rebés à des poids, elle y était suspendue, atteignant un équilibre que chacun de ses mouvements, même minuscule fragilisait. Delphine Hequet s'intéresse aussi à l'équilibre et aux poids. À l'équilibre que chacun de nous recherche entre dépendance aux autres et besoin d'isolement. Au poids des non-dits, des secrets, celui que les familles tentent de taire et qui constituent nos héritages invisibles. En arrière-plan, la solitude n'est finalement qu'un prétexte pour poursuivre sa réflexion sur l'identité entamée il y a cinq ans avec son premier spectacle et « faire parler l'enfance, origine de la construction identitaire ».
Delphine Hequet travaille en immersion. Pour *Les Évaporés*, sa précédente pièce sur les disparitions volontaires de personnes au Japon, elle était partie y vivre. Ici, au cours de temps d'écriture et de recherche longs soutenus par l'OARA, elle a plongé ses comédiens dans un état de solitude pour construire, à partir de leurs improvisations, les personnages et leur évolution.
Pour le festival Trente-Trente, en 2018, elle écrivait sur le silence avec quatre autres auteurs aquitains. Depuis, elle a choisit de parler. Écoutons-la. **Harriette Peplez**

Nos solitudes. **Compagnie Magique-Circonstancielle**

mardi 4 février, 20h30, l'Odyssée, Périgueux (24).
www.odyssee-perigueux.fr

du mercredi 12, 20h, au jeudi 13 février, 19h,
Théâtre de l'Union, Limoges (87).
www.theatre-union.fr

du mardi 18 au mercredi 19 février, 20h30,
Théâtre Michel Portal, Bayonne (64).
www.scenenationale.fr

Rencontre entre Delphine Hecquet et Pascale Daniel-Lacombre, animée par **Aurélie Armellini**, médiatrice culturelle théâtre, enfance et philosophie – Les Araignées philosophes, jeudi 20 février, 19h, Théâtre Quintaou, Anglet (64).

mercredi 1er avril, 20h30, Le Gallia, Saintes (17).
www.galliasaintes.com

CULTURE SOCIETE

ANALYSE

18 décembre 2019

Au théâtre du pouvoir des discours | Critique d'une pièce foucaldienne jouée à la faculté Paul Valéry

par Le Poing

Photo de Marc Domage, transmise par le Théâtre de la Vignette de l'université Paul Valéry (Montpellier)

Vu le mardi 17 décembre au théâtre La Vignette de l'université Paul Valéry de Montpellier, un étonnant solo théâtral (ou de danse ?), faisait entendre le philosophe Foucault, nous alertant sur le fait qu'un discours est machine de pouvoir, et en dit souvent plus ou tout autre chose que ce qu'il prétend énoncer clairement. C'est utile à savoir. Vertigineux à observer.

Michel Foucault (1926-1984) fut l'un des grands philosophes français de la deuxième moitié du siècle passé. Ses thèses continuent d'exercer une énorme influence internationale. Elles nourrissent la pensée critique qui s'attaque aux appareils de domination en tant que tels (l'école, la prison, la psychiatrie, la famille…) – cela au point d'être parfois suspectées de faire diversion à l'égard des fondamentaux de l'affrontement de classes. Le 2 décembre 1970, Foucault prononçait sa leçon inaugurale au Collège de France, sous l'intitulé *L'ordre du discours.*

C'est un texte qui réfléchit au fait que tout discours produit du pouvoir, tandis que des logiques de pouvoir font pression sur le discours lui-même. Pour un grand nombre de lecteurs du Poing, les urgences de la période actuelle conduisent à « consommer » du discours à forte dose. En écouter. En prononcer. Dans ce contexte, il y a quelque chance d'être moins bête, plus agile, finalement plus efficace, si on ne gobe pas un discours au premier degré – c'est-à-dire seulement ce qu'il prétend énoncer clairement (et même en toute sincérité ; la question n'est pas d'ordre moral).

AGORA

jerc 24/02/2020
On n'est pas des vaches à lait (dessin)

jerc 24/02/2020
Bouteille de rhume ou grippe à bière ? (dessin)

jerc 20/02/2020
Tu veux mon Paris i? oui oui oui oui (dessin)

VOIR TOUS LES ARTICLES DE L'AGORA

PROPOSER UN ARTICLE

ABONNEZ-VOUS À LA NEWSLETTER

AGENDA

Aucun événement à venir

VOIR TOUS LES ÉVÉNEMENTS DE L'AGENDA

Il y a ce que dit un discours. Il y a ce que fait un discours. Et de quoi il est fait. Ça n'est pas tout à fait pareil. Qui prononce ce discours ? Au nom de quoi ? Depuis quelle instance ? S'adressant à qui ? Dans quel contexte ? Selon quels codes ? Véhiculant quelles références ? Présenté comment ? Travaillé par quelle énergie ? Connecté à quels désirs ? Articulé sur quel héritage ? Etc. Dans le même ordre d'idées, même une manifestation de rue peut s'investir en y mettant quantité d'ingrédients qui ne se résument pas au nombre de manifestants et aux slogans qu'on y crie. Avec plus d'armes à idées, plus d'angles de vue, plus de lignes de force, il y a plus de chances d'être gagnant.

Ça n'est sans doute pas un hasard si l'une des premières des mentions sur Google, permettant d'accéder à *L'ordre du discours* est un lien d'inspiration libertaire. Qui tient à savoir ce que dit Foucault pourra se reporter à la reproduction intégrale de sa leçon inaugurale, qu'on trouve à cette adresse. Et c'est donc autre chose, de différent, qu'on est allé capter en regardant et écoutant *Désordre du discours*, un spectacle de Fanny de Chaillé, mardi soir au Théâtre de la Vignette. Soit dit en passant, dirigé sur la gauche, sis dans l'enceinte du campus de Paul Va, on aurait pu imaginer qu'une telle représentation soit annulée dans le cadre de la journée d'action contre la réforme des retraites – voire que le rédacteur de ce compte-rendu qui s'y trouvait, décide, heu… enfin bon… de la boycotter.

Bref, il y a donc le discours. Et tout ce qui le travaille. Bonjour les contradictions. Dans ces lignes y compris. Justement, Fanny de Chaillé remarque que ce grand texte qu'est *L'ordre du discours* a été pensé, à l'origine, pour sa transmission orale. Elle y revient. Elle fait ouvrir un amphithéâtre, comme au temps du professeur Foucault, et elle confie au comédien Guillaume Bailliart de faire entendre cette leçon.

Faire entendre. Et bien plus. Il ne s'agit pas d'imiter le philosophe – hormis une brève séquence, frisant le burlesque, comme quelques autres, dans ce qui devient donc une pièce de théâtre. Voire de danse. De danse ? Et bien oui. C'est qu'on entre dans le vif du sujet : on n'est pas ici en train d'écouter un cours. On reçoit une proposition artistique. Elle consiste à circuler dans la chair du texte, ses puissances au travail, ses lignes de force, ses masses, sa matière, ses jeux de pression, ses architectures vertigineuses, ses écartements, ses travaux de sape, ses bifurcations, ses embardées, ses divagations, ses courses en avant, ses prises de rythme, ses branchements, ses changements de niveaux, ses sédimentations, ses déclinaisons de registres, ses ouvertures, ses clôtures. On va arrêter là. On pourrait continuer de noircir ainsi toute la page.

Plutôt que de danse, il vaut mieux parler de chorégraphie : c'est-à-dire une composition générale du comédien qui invente un rapport à l'espace et au temps (un rapport singulier, original, qui stimule l'imaginaire). Ainsi Guillaume Bailliart entreprend la chose d'abord depuis les rangs des spectateurs et spectatrices, c'est-à-dire assis à un pupitre d'étudiant. Puis il ne cesse de se déplacer pour choisir et investir des lieux physiques d'énonciation – pourquoi pas dressé debout sur la chaire magistrale. C'est selon les résonances et les structures du discours.

Sa gestuelle rhétorique est extrêmement travaillée, amplifiée, plus que celle de n'importe quel conférencier ou professeur. C'est cette gestuelle qui s'active à la périphérie du corps, particulièrement par les membres supérieurs. Elle est

abondante, très lisible. On y perçoit un quasi travail de mime conceptuel, avec des bras et des mains qui s'exclament, se suspendent, méditent, brassent, cernent, interconnectent, segmentent, articulent, fouillent, composent.

Entendons-nous : il ne s'agit pas de ces trucs oratoires par lesquels certain·e·s savent manipuler un auditoire en modulant leur talent d'expressivité. Le travail de Fanny de Chaillé avec Guillaume Bailliart consiste ici à exhumer, à révéler, et à activer les puissances du sous-texte, l'intelligence de sa construction, et les effets qu'il projette. Et cela sous-entend une mise en tension des auditeurs et auditrices que nous sommes devant l'exercice. Bref, on s'occupe à interpréter, y compris à enfourcher des significations qui s'échappent en-dehors du champ de maîtrise de Foucault lui-même. Un discours travaille, un discours prolifère, s'insinue et déborde.

On vient de le lire : c'est alors tout un corps qui s'implique – un amas d'affects, de tensions, de sensibilités – et pas seulement une guirlande de mots qui s'expose. En ce sens *Désordre du discours* (le spectacle) poursuit, mais bouscule aussi *L'ordre du discours* – si on perçoit ce dernier tel un texte définitivement fixé sur du papier. D'une certaine façon, Fanny de Chaillé applique à ce texte les postulats posés par Foucault même. Elle le prend au mot. À corps. Là, elle défait son ordre. On nous autorisera un raccourci, certes, en terminant ici sur la figure du black block, quand il met son corps entier à l'épreuve de ses discours.

FAITES UN DON AU POING !

ARTICLE SUIVANT :

LA MONTAGNE mardi 8 octobre 2019
Clermont Metropole

COMÉDIE DE CLERMONT

De la nécessité d'un peu de désordre pour cerner le discours

THÉÂTRE. La Comédie de Clermont propose cette semaine le *Désordre du discours* de Fanny de Chaillé, adaptation théâtrale de *L'Ordre du discours* du philosophe Michel Foucault – qui fait donc un retour remarqué bien que posthume dans la ville où il enseigna de 1960 à 1964. Les représentations ont d'ailleurs lieu dans des amphis clermontois (celui de la Fac de lettres, hier soir, en l'occurrence).

Une question, une seule avant de faire l'expérience de ce texte qui « analyse les procédures de contrôle et de restriction des énoncés qui définissent ce qui est pensable et dicible dans les sociétés contemporaines » : comment y survivre alors que sa confrontation officielle avec la matière philosophique s'étend du mois pluvieux de septembre 1993 à celui, très doux, de juin 1994 et une épreuve du bac (série D avec ça) ? Doit-on craindre d'être étouffé ?

Avec un peu de concentration, la chose se passe plutôt bien. Car Fanny de Chaillé sait indéniablement « faire théâtre », apportant par la ponctuation, les gestes, la distance, le lyrisme, l'humour, une respiration salvatrice pour faire céder les craintes du public en même temps que la densité du texte… Cet habile désordre minutieusement installé, ce pas de côté, éclaire *L'Ordre du discours*. Comme parfois le texte plus qu'exigeant au comédien Guillaume Bailliart, certaines notions et concepts pourront encore échapper à un bachelier d'un autre siècle, mais la sensation de toucher au sens profond de l'œuvre est réelle. Et cela suffit pour être satisfait de sa soirée.

Représentations aujourd'hui à l'école nationale supérieure d'architecture ; demain, à l'école de droit ; jeudi, à l'amphi recherche du pôle physique (campus des Cézeaux) ; vendredi, à l'école de management. Spectacles à 20 h 30. Tarifs : 14 € à 30 €. Tél. 04.73.29.08.14 ou www.lacomediedeclermont.com/

P.-O. Fabvret/photo F. Campagnon

Pdd

le dauphiné LIBÉRÉ

PARUTION LE MA 12 MARS 2019

BASSIN CHAMBÉRIEN Une première représentation ce mardi soir

Quand le théâtre s'installe dans les amphis

Guillaume Bailliart joue le rôle de Michel Foucault dans "Désordre du discours". Photo Le DL/C.O.

La nouvelle pièce de Fanny de Chaillé, "Désordre du discours", va être jouée dès ce mardi soir dans trois amphithéâtres de l'université Savoie Mont-Blanc.

Si les jeunes ne vont pas au théâtre, alors le théâtre viendra à eux : voici l'idée de Fanny de Chaillé, metteuse en scène et artiste associée de l'espace Malraux de Chambéry. Son nouveau spectacle, "Désordre du discours", une reprise du texte de Michel Foucault "L'ordre du discours", a été conçu pour être joué uniquement dans des amphithéâtres. Cette semaine, les représentations ont lieu dans trois sites différents de l'université Savoie Mont-Blanc : à Chambéry, Technolac (Bourget-du-Lac) et Jacob-Bellecombette.

Cette idée de théâtre délocalisé est venue d'une constatation de Fanny de Chaillé : « J'ai remarqué qu'on voit peu de jeunes adultes dans les théâtres, explique-t-elle. Les adolescents viennent parfois avec leur lycée, mais une fois le bac passé, c'est terminé. En montant des pièces dans les universités, j'espère les inciter à venir, même si ce spectacle n'est pas réservé qu'aux étudiants. »

Pour mettre en œuvre cette idée, Fanny de Chaillé a souhaité adapter "L'ordre du discours" de Michel Foucault. Le philosophe a écrit ce texte lors de sa leçon inaugurale au Collège de France en 1970. Elle a découpé mais n'a rien ajouté à ce discours qu'elle connaît et aime depuis longtemps.

Après la Savoie, "Désordre du discours" va être présenté dans plusieurs universités partout en France. « Jouer dans une salle de spectacle ou dans un amphithéâtre, ce n'est pas du tout la même chose. L'approche est différente pour l'acteur et le spectateur : dans une salle de théâtre, on est dans un fauteuil confortable, dans le noir… Dans un amphithéâtre, on est en pleine lumière, avec une table devant nous. J'ai hâte de voir comment les spectateurs vont réagir dans cet espace ! »

C.O.

Mardi 12 mars : amphi, rue Marcoz à Chambéry.
Mercredi 13 mars : amphi Nivolet, site de Technolac.
Jeudi 14 mars : amphi 11 000, site de Jacob-Bellecombette.
Tous les soirs à 20 h.
Tarif : 10 €.

REVUE DE PRESSE

MALRAUX EN NOMADIE SAISON 2

PERFORMANCE

Cours toujours

RETOURNER À LA FAC POUR ASSISTER À UNE **CONFÉRENCE** JOUISSIVE, ÇA VOUS DIT ?

Par **Sandra BASCH**

Si vous vous endormiez en philo, si dès que quelqu'un se lève pour discourir, vous avez l'envie de fuir, courez aux Beaux-Arts, à Nanterre, à la Sorbonne assister au *Désordre du discours*. En asseyant les spectateurs dans un amphi, en demandant au comédien Guillaume Bailliart d'interpréter la leçon inaugurale prononcée par Michel Foucault lors de son entrée au Collège de France en 1970, la chorégraphe Fanny de Chaillé fait danser les mots et nous permet de réentendre leur tranchant comme leur incongruité. À l'heure où l'on parle beaucoup de libérer la parole, l'auteur de *Surveiller et punir* s'interroge sur tout ce qui bride l'énonciation, mais aussi tout ce qui empêche l'écoute. « *Mais qu'y a-t-il de si périlleux dans le fait que des gens parlent ?* », s'interroge le philosophe. Retrouver la force iconoclaste de *L'Ordre du discours*, ouvrir nos oreilles et nos esprits est un exploit que ce spectacle savant et jubilatoire réussit si bien qu'en sortant, on n'a qu'une envie : lire et relire ce court texte, pour l'interpréter à notre tour.

Désordre du discours, conception Fanny de Chaillé, jusqu'au 11 décembre dans différentes universités. Festival-automne.com

PHILOSOPHIE MAGAZINE / 15 OCTOBRE 2019

Theâtre

Force du désordre

Mis en ligne le 15/10/2019 | Mis à jour le 15/10/2019

"Le Désordre du discours" d'après Michel Foucault – Mise en scène de Fanny de Chaillé © Marc Domage

Fanny de Chaillé adapte *L'Ordre du discours*, la leçon inaugurale de Michel Foucault au Collège de France. L'artiste met à l'épreuve de la scène ce discours sur le discours et ravive la réflexion du philosophe sur les systèmes d'exclusion et de contrôle.

Tags

Michel Foucault, Discours, Collège de France, Fanny de Chaillé, Guillaume Bailliart

Voir la leçon inaugurale de Michel Foucault au Collège de France est inédit. Ce cours de 1970, édité chez Gallimard et passé à la postérité, n'a en effet pas été enregistré – l'institution n'a introduit des caméras dans son amphithéâtre que des années plus tard.

La curiosité aiguisée par cette absence de trace, Fanny de Chaillé a enquêté et puisé dans la ressource vivante des anciens auditeurs du philosophe. Mais leurs souvenirs contradictoires attestent surtout (et heureusement) de l'impossibilité de restituer mimétiquement la performance du maître, réputé pour ses talents oratoires.

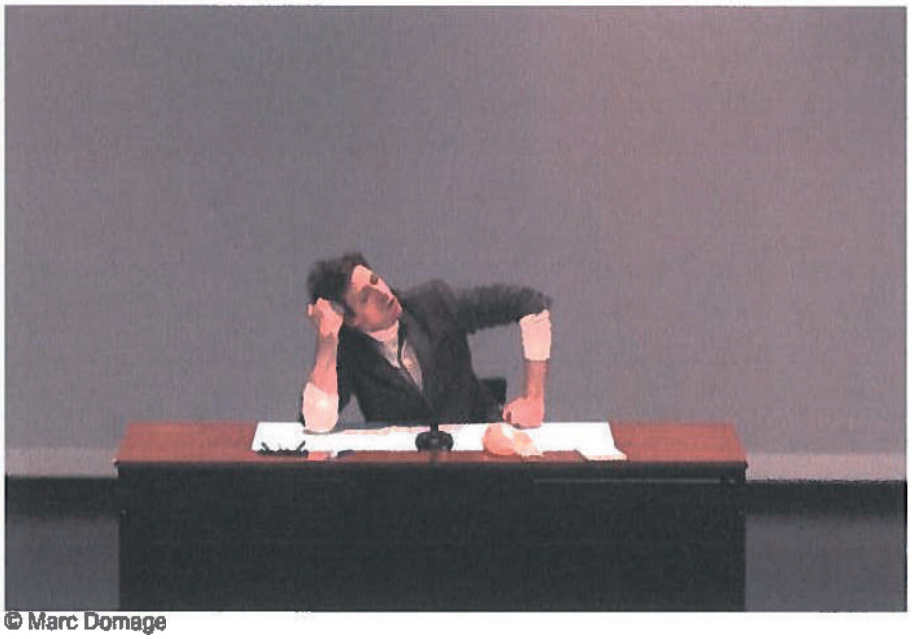
Alors la metteuse en scène a inventé, aidée par le comédien Guillaume Bailliart qui interprète le texte de Michel Foucault. Elle s'est appuyée sur ce blanc pour imaginer une gestuelle qui chorégraphie *L'Ordre du discours*, et parfois le grippe, y introduit du désordre et de la réflexion.

Une machinerie destinée à exclure

Que les représentations aient lieu dans des amphithéâtres n'est pas anecdotique, car il s'agit bien de remettre sur le métier la question magistrale que pose Foucault dans sa célèbre leçon, alors qu'il entre avec précaution dans le cadre de l'institution, comme titulaire d'une chaire d'« Histoire des systèmes de pensée » : *« Qu'y a-t-il donc de si périlleux dans le fait que les hommes parlent, et que leurs discours indéfiniment prolifèrent ? Où donc est le danger ? »*

Dans ce discours sur le discours, parfois retors, le philosophe avance aussi en historien. Il éprouve cette hypothèse, selon laquelle toute société cherche à contrôler la production du discours, *via « trois grands systèmes d'exclusion »* : l'interdiction de la parole, le partage de la raison et de la folie, et la volonté de vérité. *« N'apparaît à nos yeux qu'une vérité qui serait richesse, fécondité, force douce et insidieusement universelle. Et nous ignorons en revanche la volonté de vérité, comme prodigieuse machinerie destinée à exclure. »*

Les belles pages de Foucault sur les structures d'assujettissement par le discours, entre les pôles opposés de l'hérésie et l'orthodoxie, donnent ainsi matière à penser, alors que les discours radicaux et d'endoctrinement s'affirment. Le philosophe y décortique la mécanique des énoncés d'appartenance et les comportements qu'elle induit.



© Marc Domage

Logophilie *vs.* logophobie

Comme il le fait pour la sexualité, montrant que la multiplication des discours sur le sujet ne libère pas la parole, mais discipline au contraire ce qui échappe à la raison, le soumet à l'ordre du discours, Foucault s'intéresse à un paradoxe, dans l'esprit de ce renversement. Il se demande : et si notre besoin insensé de discours, la *logophilie*, était en fait l'envers de la *logophobie*, d'une peur du désordre du discours ?

« Tout se passe, écrit-il, *comme si des interdits, des barrages, des seuils et des limites avaient été disposés de manière que soit maîtrisée, au moins en partie, la grande prolifération du discours, de manière que sa richesse soit allégée de sa part la plus dangereuse et que sont désordre soit organisé selon des figures qui esquivent le plus incontrôlable ».*

En chorégraphiant la répétition, le bégaiement, l'irruption du geste inapproprié, Fanny de Chaillé et Guillaume Bailliard explorent précisément ces figures incontrôlables. Ils investissent cette marge entre la pensée et la parole, ce « jeu » dont ils sondent librement les possibilités, ménageant le chaos, organisant le *« désordre du discours »* par le geste, levant *« la souveraineté du signifiant »* grâce à la performance et aux rituels qui déraillent. Ils interrogent dans le même temps le statut de l'acteur et celui du spectateur, troublent les codes de la représentation et manifestent une ravigotante joie de penser.

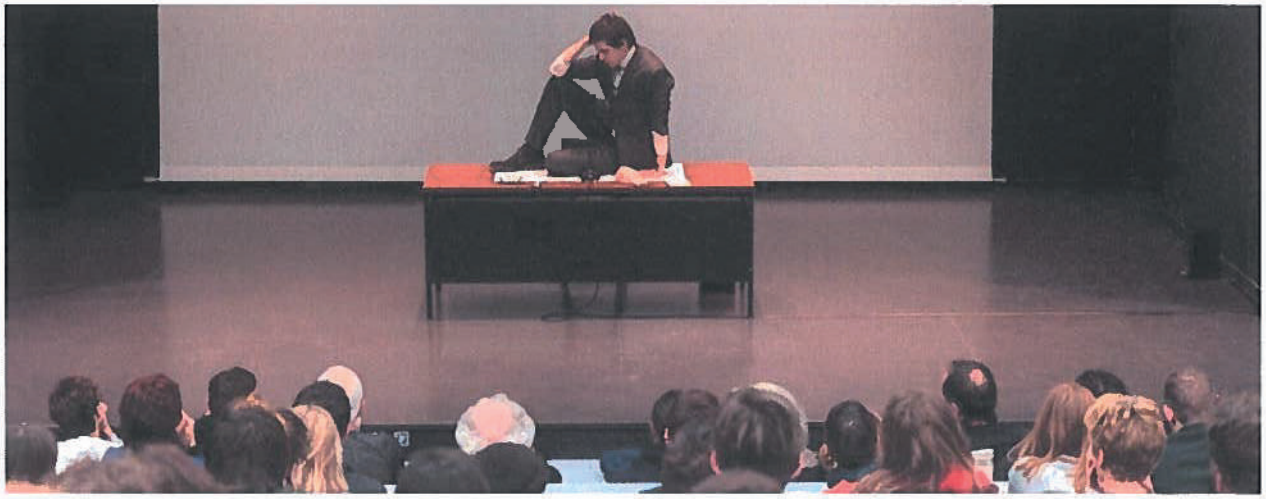
Le Désordre du discours

*Conception : Fanny de Chaillé d'après **L'Ordre du discours** de Michel Foucault (© Éditions Gallimard)*

Avec : Guillaume Bailliart
Son : Manuel Coursin
Assistant : Christophe Ives

Durée : 1 heure

THÉÂTRE



La parole de Michel Foucault réhabilitée dans « Désordre du discours »

10 DÉCEMBRE 2019 | PAR ANNE VERDAGUER

Entendre le texte de la leçon inaugurale que Michel Foucault a prononcé au Collège de France en 1970 est un événement en soi. Car aucun enregistrement ne subsiste de cette réflexion philosophique sur l'art du discours et ses implications multiples. En recréant, dans les conditions réelles, en amphithéâtre, la démonstration du grand penseur, Fanny de Chaillé réhabilite une parole indispensable à la compréhension de notre société moderne.

Nous utilisons des cookies pour vous garantir la meilleure expérience sur notre site web. Si vous continuez à utiliser ce site, nous supposerons que vous en êtes satisfait.

Ok

C'est une démonstration dans laquelle le comédien commence par s'excuser. Surgissant des rangs, il dit qu'il préférerait ne pas prendre la parole. Dans son costume austère, à col roulé, il voudrait que cette parole le précède, l'enveloppe, et que le verbe ait existé avant même qu'il ne commence à parler. Mais voilà bien tout le problème. Tout discours porte en lui une intention dangereuse, mais aussi subversive. Voilà toute la thèse de Michel Foucaut qui est que toute société cherche à contrôler la production du discours. Dès lors, il va tenter de démontrer le pouvoir que peuvent avoir ceux qui portent cette parole (scientifiques, enseignants, politiques...), et qui contrôlent par la même le système de pensée.

Assis sur son bureau, interpellant le public ou faisant de grands geste avec ses mains, le comédien Guillaume Bailliart ne ménage pas ses effets pour faire revivre, sans pour autant mimer, ce moment important de la vie philosophique. En se mettant en scène et sans avoir la prétention d'incarner Michel Foucault, le comédien-professeur parvient à nous plonger dans sa pensée, en tant que spectateur-auditeur, et à nous interroger sur la nature même du langage et de ses manifestations.

En réhabilitant l »ordre du discours », cette formidable réflexion sur ces soit-disant vérités que nous entendons et qui nous sont assénés à longueur de journée, Fanny de Chaillé nous permet de nous interroger sur ce qui, intuitivement, nous parait formaté mais que probablement nous ne nous sommes jamais formulé en tant que tel. C'est sans doute la raison pour laquelle elle a opté pour cette forme en « désordre » qui ne reprend pas la leçon inaugurale de Michel Foucault puisque aucune captation n'en subsiste (il en reste la trace écrite dans sa publication dans la collection blanche de Gallimard). Ne subsiste alors que les mots, restitués grâce au théâtre, formidable boîte de résonance de cette langue qui prend corps dans un univers bien réel, celui de la faculté, et qui tentent de déconstruire le discours de la

Nous utilisons des cookies pour vous garantir la meilleure expérience sur notre site web. Si vous continuez à utiliser ce site, nous supposerons que vous en êtes satisfait.

Ok

FAUTEUIL D'ORCHESTRE (nov 2019)

À l'affiche, Critiques // Désordre du discours, d'après l'Ordre du discours de Michel Foucault, conception Fanny de Chaillé à l'Université Paris 8 – Saint Denis, Festival d'Automne à Paris

Désordre du discours, d'après l'Ordre du discours de Michel Foucault, conception Fanny de Chaillé à l'Université Paris 8 – Saint Denis, Festival d'Automne à Paris

Nov 12, 2019 | Commentaires fermés sur Désordre du discours, d'après l'Ordre du discours de Michel Foucault, conception Fanny de Chaillé à l'Université Paris 8 – Saint Denis, Festival d'Automne à Paris

©Marc Domage

fff article de **Nicolas Thevenot**

Du discours inaugural de Michel Foucault au Collège de France en 1970, il nous reste un texte édité chez Gallimard : *L'ordre du discours*. Mais aucun enregistrement, vidéo ou audio. Aucune capture, trace physique, attestant du corps qui ce jour-là prit place sur l'estrade, des mains qui fendirent l'épaisseur de la lumière, ni des ondulations et accents de la voix qui discourut. Rien, sinon cette transcription écrite, succession de signes sur les pages d'un livre. Un contour, en quelque sorte, de l'événement, à l'instar de ces *mains négatives* signant sur les parois des grottes préhistoriques ces présences humaines aujourd'hui disparues.

C'est étrange, troublant, comme la performance conçue par Fanny de Chaillé pour Guillaume Bailliart à partir de ce discours semble souterrainement coïncider avec ces *mains négatives* : comme elles, la performance inscrit une forme dans le visible, convoquant la figure absente tout en creusant cette même absence. Quelque chose fait signe, mais quelque chose s'en défausse au même instant. Quelque chose de l'ordre de l'évidement.

Fanny de Chaillé monte ce *Désordre du discours* comme une partition musicale chorégraphiant chaque geste au plus près des mouvements de la pensée de Foucault. Le performer se retrouve ainsi dans la situation paroxystique de ne pouvoir faire plus qu'un de son corps et de sa pensée. Incarner la parole logique, spéculative ou déductive par l'articulation de ses membres, bras, mains, tête. La proposition est d'une exigence redoutable (pouvant sembler invivable), requiert de la part de son interprète une attention que l'on pourrait presque qualifier de folle, tant il semblerait contre nature de relier aussi fermement pensée et corporéité. Avec cette féroce maîtrise, Guillaume Bailliart danse l'acte d'énoncer la pensée, rebondit du monde des idées au peuple des gestes comme s'il rejouait d'une autre façon ce *mythe de la caverne* projetant sur la paroi du visible avec moult *mains négatives* cette procession de la pensée. Et l'on voit alors apparaître avec l'émotion de la révélation, se tenant sur deux plans distincts tout en se faisant l'écho l'un de l'autre, à la fois le prodigieux tableau des péripéties de l'entendement humain et la fresque saisissante de cette chanson de *geste* dont l'héroïsme du corps n'a rien à

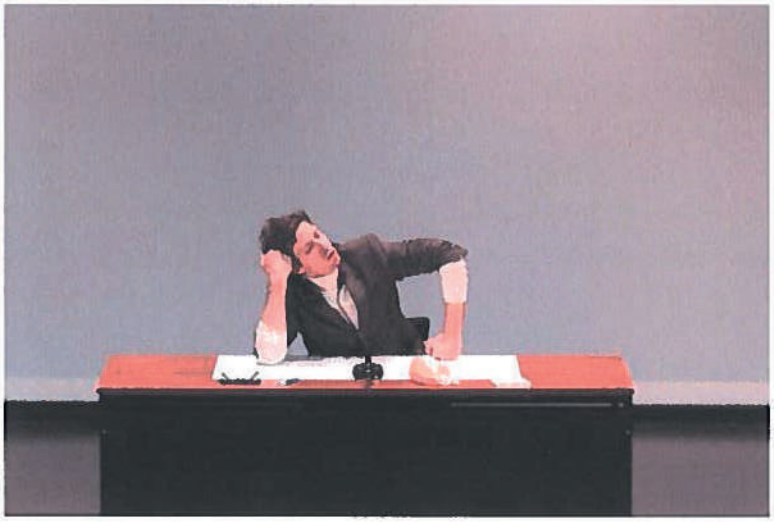
envier aux saillies de l'intelligence.

L'esprit chevauche la parole, qui convoque, rappelle, projette, classe, compare, trie, liste. Le corps, quant à lui, en costume et pull col roulé (figure de l'Auteur), se dresse, se soulève, prend position, pour, contre, lève les bras, les pointe, bat des mains, les joint, les écarte, fait d'une main une lunette de vue, monte sur la chaise, la table, se couche sur la table, plonge, nage, traverse, s'en va. Et l'on constate alors avec contentement combien le travail de la pensée peut avoir *à voir* avec le labeur manuel ! Il y a même une sorte de jouissance pour le spectateur, élève de cette leçon, à observer ce pur esprit ainsi trimer, piocher, couper, abattre, élever, saisir, par ces gestes pleins et entiers, effaçant ainsi symboliquement la différence de classe entre intellectuel et manœuvre instillée depuis la nuit des temps.

Si l'on voit poindre l'ouvrier chez le philosophe, son *corps-pensée* agit ici et s'agite comme une puissante machine, carburant sous le régime exclusif de la rationalité. Quelque chose d'implacable émane autant de la démonstration du penseur que de la mécanique des gestes, tous les deux soumis à l'inéluctabilité de l'engrenage. Cela produit son effet burlesque, et l'on voit surgir comme un subtil filigrane les Buster Keaton et Charlie Chaplin dans le sillage du grand intellectuel. L'humour peut aussi simplement venir d'un geste ouvrant à une polysémie iconoclaste : lorsqu'il énonce sa première proposition (« *la volonté de vérité* ») dans une suite de trois, le performer brandit vigoureusement son majeur au bout d'un bras magistralement érigé laissant la voix libre au doigt d'honneur. Comme si les gestes voulaient discourir sans autre médiation, et menaçaient de se mutiner contre la parole raisonnante.

Car, c'est une hypothèse que je formule ici, à mesure que Foucault développe son discours sur le discours, il semble se débattre et chercher coûte que coûte à s'extraire du déterminisme imposé par l'exercice même qu'il effectue en discourant depuis sa chaire, mais, tragiquement, il ne peut y échapper, tel Sisyphe poussant à chaque instant une nouvelle pierre conceptuelle. De la même façon, quelque chose du dispositif performatif se met à progressivement échapper à l'énonciation du discours, à sa rationalité, à sa pensée, à ouvrir un imaginaire, quelque chose se met à fuir dans un *impensé* puisant aussi bien dans la peinture religieuse, dans l'esthétique baroque, dans un nombril accidentellement entraperçu (une autre *origine du monde*), que dans la flânerie poétique, irrationnelle, porté par la dynamique vibrionne du tracé des gestes sur la musique des mots

Remplissant un vide, se fondant comme la cire dans le moule d'une pensée, ***Désordre du discours*** invente alors un corps glorieux où l'esprit peut se voir en miroir et rêver d'alouettes.



©Marc Domage

Désordre du discours, d'après L'Ordre du discours de Michel Foucault

Conception Fanny de Chaillé

Avec Guillaume Bailliart

Son Manuel Coursin

Assistant Christophe Ives

Régie Jérémie Sananes

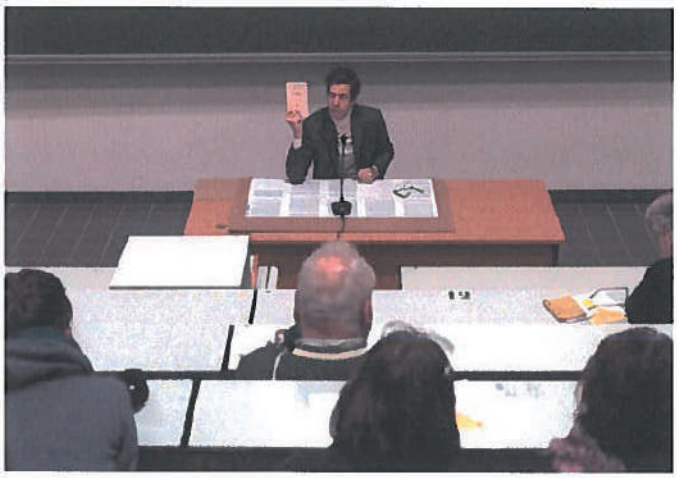
THÉÂTRE

DÉSORDRE DU DISCOURS. QUAND LE DISCOURS QUI SE PREND POUR OBJET DEVIENT LUI-MÊME L'OBJET D'UN DISCOURS THÉÂTRAL.

9 NOVEMBRE 2019

Rédigé par Sarah Franck et publié depuis Overblog

Rédigé par Sarah Franck et publié depuis Overblog



© Marc Domage

Michel Foucault avait choisi de faire de sa leçon inaugurale au Collège de France donnée en 1970 un discours sur le discours. Le spectacle de Fanny de Chaillé offre l'opportunité de réentendre ce texte passionnant en l'enrichissant d'une relecture théâtrale.

Le spectateur pénètre dans un amphithéâtre d'école ou d'université. Nous voici ramenés des années en arrière, redevenus étudiants installés sur les gradins pour entendre un « prof » nous asséner son discours en chaire. Mais quel discours ! Pour sa leçon inaugurale au Collège de France, Michel Foucault avait choisi de faire du discours la matière même de son développement au lieu de présenter, comme c'était l'usage, l'état de ses recherches et son programme de cours. Il s'y livre à un démontage des mécanismes qui régissent le discours, délimite les procédures externes de limitation du discours – l'interdit, la ligne de partage entre raison et folie, les souvenirs *de l'Histoire de la folie à l'âge classique* remontent à la surface de notre mémoire – avant de s'intéresser à l'externalité du discours que représente le commentaire, à l'auteur et à l'organisation des discours en disciplines et de conclure sur l'aspect sociétal des procédures d'exclusion (rituels, doctrines...)

© Marc Domage

Relecture d'une relecture

Cette démonstration magistrale n'aurait pu être que la reconstitution d'un discours en chaire dont ne demeure aujourd'hui que la trace écrite, donc une version repensée et recomposée. Fanny de Chaillé en fait une relecture à part entière en tentant de « nettoyer » l'écriture pour faire réapparaître l'oralité du discours. Ce faisant, elle-même procède, dans l'écriture, à l'épure. Les textes qu'elle a produits au fil de la création, elle les dégraisse au fil de l'élaboration du spectacle jusqu'à revenir au texte de Michel Foucault seul, débarrassé du commentaire de la parole. Mais non de celui de sa profération. Car c'est bien dans les intervalles du discours, entre les silences des mots, que s'inscrit l'autre discours, celui de la parole dite. La mise en scène mettra en lumière un « plus que les mots » qui jongle entre dire et commenter. Une chorégraphie du geste, minimaliste mais éclairante.

© DR

Une performance d'acteur

Guillaume Bailliart, sanglé dans un col roulé blanc qui n'est pas sans évoquer l'image de Michel Foucault rangée dans nos mémoires, reprend les codes que nécessite le discours en chaire : clarté d'élocution, pauses infinitésimales destinées à laisser l'auditeur assimiler ce qui vient d'être dit, mimiques variées pour introduire de la variété dans la captation d'attention. Mais sa gestuelle déborde le cadre traditionnel de l'énonciation du discours en chaire. Non content de s'allonger sur le bureau, ou de prononcer son texte tête rabattue sur lui, comme assommé par ce qu'il dit, ou au contraire de se dresser debout, dessus, pour prendre de l'ampleur, il fait de son corps l'instrument de l'argumentation même – thèse-antithèse, point de vue, contre-point de vue... Le corps dément, commente, analyse ce qui sort de la tête. Il révèle la pensée, l'intention, ce qui se cache derrière les mots. Il va même parfois jusqu'à reprendre les intonations du grand chauve. Coiffé d'une calvitie de farces et attrapes, il se glisse dans la peau de Foucault, adopte son élocution, ses accentuations, sa manière même, si singulière, de prononcer les mots.

Les spectateurs ne s'y trompent pas. Attentifs, riant au passage de certaines réflexions, ils saluent avec enthousiasme cette manière de faire revivre la pensée de celui qui fut l'un des très grands intellectuels du XXe siècle.

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

Désordre du discours

Conception **Fanny de Chaillé** d'après *L'Ordre du discours* de **Michel Foucault** (éd. Gallimard)

Avec : Guillaume Bailliart

Son : Manuel Coursin

Fanny de Chaillé est artiste associée à Malraux scène nationale Chambéry Savoie et au CND Centre national de la danse (Lyon).

Lun. 4 novembre 19h - Université Paris 8 Avec Le CND Centre National De La Danse

Mer. 6 novembre 19h et jeu. 7 novembre 12h30 - Université Paris Nanterre avec Nanterre-Amandiers

Ven. 8 novembre 19h - Beaux-Arts de Paris

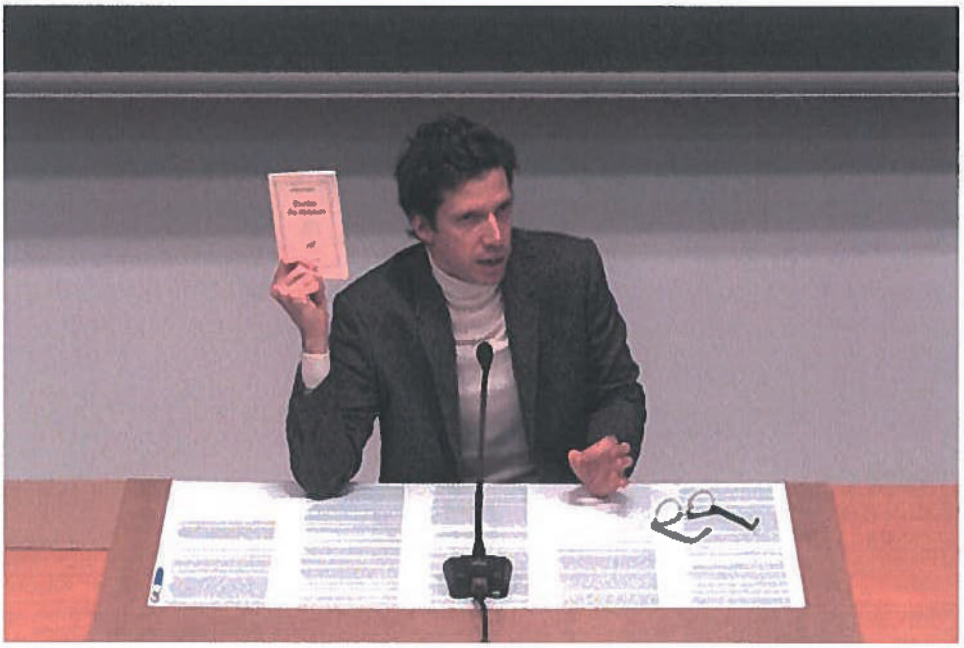
Mar. 10 et mer. 11 décembre 19h30 - École des Arts de la Sorbonne – Centre Saint-Charles avec le Carreau du Temple

Agend'art – Le poids des mots

par MARIE CRABIÉ

Tous les quinze jours, la rédaction "Art" de Maze vous propose une sélection d'événements culturels à ne pas manquer. Au programme cette semaine : musique et théâtre à l'honneur, Foucault "donne" la leçon, un rendez-vous à l'hôtel et une nuit toute en poésie.

Théâtre – Désordre du discours à l'École des Arts de la Sorbonne, Paris



Guillaume Bailhart dans Désordre du discours de Fanny de Chailly © Marc Dommage

Le 2 décembre 1970, Michel Foucault pénètre dans le grand amphithéâtre du Collège de France pour prononcer sa leçon inaugurale en tant que nouveau titulaire de la chaire d'Histoire des systèmes de pensées. Selon certains témoignages, il est pétri de trac. Selon d'autres, il est au contraire très à l'aise et plutôt ravi de l'opportunité qui s'offre à lui. Satisfait peut-être mais pas au point de complètement respecter les règles qui s'appliquent d'ordinaire à ce genre d'exercice. A la leçon introductive et solennelle, Foucault préfère un exposé – brillant – en forme de digression – géniale- sur ce qu'*est* le discours. Le résultat est si marquant qu'il sera édité par Gallimard sous le titre *L'ordre du discours*. 2019, l'artiste Fanny de Chailly (metteuse en scène mais aussi chorégraphe et plasticienne), s'empare du petit opuscule pour en propose une lecture personnelle qui mêle exigence et fantaisie. Dans *Désordre du discours*, elle met en scène Guillaume Bailliart dans une performance de jeu, de mime voire de danse qui se situe bien au-delà de la simple imitation de l'illustre philosophe (mais ces moments d'imitation sont absolument délicieux). Avec sa voix, avec son corps et quelques accessoires, Bailliart fait vivre et surtout comprendre le propos de Foucault, profondément exigent, sur les conditions de la production des discours dans les sociétés (pourquoi, comment, par qui). À la fois intellectuel et burlesque, ce *one man show* interroge aussi très intelligemment le statut du spectateur (en quoi est-il plus qu'un élève ?) et la théâtralité de l'enseignement.

Dans le cadre du Festival d'Automne à Paris. Désordre du discours de Fanny de Chailly d'après Michel Foucault. Avec Guillaume Bailliart. Durée : 1h. Prochaines dates : 9-11 décembre 2019 à l'Ecole des Arts de la Sorbonne. Informations et réservations

Chloë Braz-Vieira

MICHEL FOUCAULT ft. FANNY DE CHAILLÉ | RONAN AU THÉÂTRE

668 vues • 22 oct. 2019 26 1 PARTAGER ENREGISTRER •••

RONAN
4,37 k abonnés
S'ABONNER

C'est un texte qui a été prononcé par Michel Foucault au Collège de France le 2 décembre 1970, dont il ne reste aucune trace sonore ou filmée. On dira, bien sûr, que l'essentiel a été sauvegardé puisque cette leçon inaugurale a été publiée sous le titre L'Ordre du discours. Partant du vide causé par l'absence de la voix et du corps de celui qui énonce ces mots, la metteuse en scène Fanny de Chaillé replonge dans ce texte en se demandant comment s'incarne une pensée.

En dépit de sa forme ramassée, L'Ordre du discours occupe une place centrale dans l'œuvre du philosophe. D'emblée, Foucault évoque sa gêne à s'exposer face à un public en faisant, en quelque sorte, irruption dans le discours. «Plutôt que de prendre la parole, j'aurais voulu être enveloppé par elle (...) j'aurais aimé m'apercevoir qu'au moment de parler une voix sans nom me précédait depuis longtemps.» Pourtant destiné à l'expression orale, ce «discours», où il est beaucoup question de langue et de parole, a été conçu pour s'adresser à un auditoire.

C'est cette dimension d'une parole en acte —avec son contexte spécifique, ses choix d'interventions— que Fanny de Chaillé interroge. L'enjeu de cette mise en scène est de donner à voir et à entendre en quoi le discours a une réalité matérielle; en quoi il est une activité qui implique des pouvoirs et des dangers; en quoi il est le lieu de luttes, de dominations, de servitudes. En quoi il est une inquiétude.

à découvrir dans le cadre du Festival d'Automne